

QALANDIYA INTERNATIONAL WEST BANK PALESTINE

Extra
Muros

Le 1^{er} novembre dernier, dans le village de Qalandia¹, entre Ramallah et Jérusalem-Est, a été inaugurée la Biennale *Qalandiya International* (QI), associant deux manifestations récurrentes en Palestine, la 4^{ème} *Riwaq Biennale* et le 6^{ème} *Jerusalem Show*. L'ONG Riwaq, fondée en 1991, est à l'origine de la biennale. Sa mission, dans une perspective post-occupation, est de sauver l'essentiel du patrimoine architectural des villages de Palestine, source identitaire et ressource pour le futur, au travers d'un programme d'archéologie et de restauration qui a pris la forme, lors de la précédente biennale, d'un réseau de cinquante villages où des opérations de réhabilitation sont menées grâce à l'aide internationale, action qui dépasse largement le cadre patrimonial en regard du traumatisme des destructions israéliennes depuis 1948. Fondée par Jack Persekian en 1998, la Al-Ma'mal Foundation for Contemporary Art produit spectacles, expositions, interventions dans Jérusalem-Est. Pour impacter davantage, la plateforme QI a été élargie à cinq autres institutions². La biennale s'est déroulée à Ramallah et à Jérusalem-Est, mais aussi dans quatre des cinquante villages, 'Abwein, Dhahiriya, Hajjab, Jamma'in, ainsi qu'à Birzeit (où se trouve une importante université), avec une résidence d'artistes liés à la Belgique, dans un ensemble rénové par Riwaq. L'événement principal de QI était l'exposition *Gestures in Time* proposée par les commissaires Katya Garcia-Anton et Lara Khaldi, qui regroupait une trentaine d'artistes à Jérusalem-Est et dans les villages: Ruanne Abou-Rahme & Basel Abbas, Mohammed Al-Hawajri, Rheim Alkadhi, Marwa Arsanios & Lawrence Abu Hamdan, Erick Beltrán, Yasmine Eid-Sabbagh, Jumana Emil Abboud, Matias Faldbakken, Subversive Film, Amjad Ghannam, Ra'ouf Haj Yehia, Wafa Hourani, Quinn Latimer, Bruno Munari, Ciprian Murean, Shahryar Nashat, Tom Nicholson, Uriel Orlow, Cornelia Parker, Julia Rometti & Victor Costales, Amer Shomali, Socratis Socratous, Martin Soto Climent, Nardeen Srouji, Javier Téllez.

Appels d'air

Si la durée de la biennale (quinze jours) semble avoir été calibrée sur le temps nécessaire pour emmener les journalistes internationaux dans l'ensemble des lieux, la pérégrination d'un endroit à l'autre – au programme figuraient aussi des randonnées – était l'occasion de parcourir la campagne, de traverser les banlieues, de longer les camps de réfugiés, d'apercevoir ou de franchir la clôture de sécurité (certains types de passeports palestiniens ne le permettent pas), et surtout d'observer et de ressentir la présence arrogante des colonies israéliennes en nids d'aigles reliées par des routes (militaires) spécifiques. Cette biennale hybride, à relativement faibles moyens mais à haute portée symbolique, avait pour objectif de jeter un pont lisible de l'extérieur entre tradition (architecturale) et modernité (artistique), un pont à la fois pragmatique, par les réseaux qu'il active, et utopique, par l'espoir de calmer fanatismes et parti-pris rétrogrades. L'art est aussi une "arme", beaucoup d'œuvres inspirées par le contexte politique l'attestent, apte à instiller d'autres critères d'appréciation que ceux qui ont sordidement figé la situation actuelle. Dans l'ensemble, les œuvres et les lieux choisis étaient d'un intérêt manifeste, n'atteignant que rarement à quelque nouveauté, mais avec de solides atouts pour toucher le public local et ouvrir des brèches dans le mur de la fatalité. Au cadennassage et à l'archipelisation du territoire, l'art contemporain et l'architecture traditionnelle réutilisée forment un contrepoint à l'image d'une Palestine anachronique au sol jonché d'emballages de toutes sortes. La biennale a évité les stéréotypes de l'art contemporain chic et cher ou cynique, et sa relative modestie (beaucoup de pièces ont pu voyager en bagage cabine), a maintenu à l'avant-plan la recherche d'accords consonants ou dissonants avec le réel. L'inauguration s'est donc déroulée dans le village de Qalandia, qui donne son nom au tristement célèbre checkpoint entre Ramallah et Jérusalem, et à un camp de réfugiés établi en 1949. C'est là aussi que se trouve l'aéroport international d'Atarot fermé au public depuis la seconde Intifada. Ironie du sort, à l'entrée du village, un tunnel passe sous une autoroute israélienne bardée de murs, de barbelés, de miradors avec antennes et caméras.

Hosh Al E'tem

Au nord de Ramallah, la localité de Birzeit (4500 habitants) est caractérisée par la présence d'une université dont l'origine remonte à 1924, actuellement le premier établissement d'enseignement supérieur de Palestine. Dans la partie ancienne de la cité, via l'Institut du Patrimoine Wallon (IPW) et Wallonie-Bruxelles International (WBI), l'architecte Jacques Barlet a conduit avec l'équipe de Riwaq, dans l'esprit d'Andrea Bruno, la rénovation de bâtiments groupés autour d'une cour: Hosh Al E'tem. Ils appartiennent à la municipalité et sont destinés aux invités de l'Université. La disponibilité après les travaux terminés début 2012 a conduit Jacques Barlet à proposer d'y organiser une résidence d'artistes coïncidant avec la biennale. Avec l'aide de Johan Muyle et du CWAC La Chataigneraie (Flémalle)³, Laure de Selys, Roberta Gigante et Marie Zolamian ont été sélectionnées pour un séjour d'un mois à Birzeit. Une exposition dans les locaux rénovés a été intégrée au programme des événements périphériques de QI, avec une brève ouverture au public des journalistes, en présence de Leila Shahid et des habitants du quartier. Avec des contributions de Marc Angeli, Erwan Mahéo et Johan Muyle, associés au projet. Malgré des conditions de travail difficiles, la résidence a conduit Laure de Selys à proposer une nouvelle étape d'un travail en cours, *Study on the potential-spinosum*, Roberta Gigante à créer un paysage sonore – *Passenger* – dérivé de la bande son des appels du muezzin.

zin, et Marie Zolamian à organiser une visite-performance au château d'Abwein, les enfants du village mêlant vérités historiques et imaginaires lors de l'inspection des lieux. Si le titre *waterfuckingmelons*, en référence au rôle des pastèques lors d'une interdiction des couleurs du drapeau palestinien, a fait l'objet d'âpres discussions de principe, c'est aux enfants du village que sont allés une centaine de ballons-pastèques déversés dans la cour lors du vernissage...

Murs invisibles

Reste que sur le terrain, une prochaine victoire sera un volet de la biennale future à Gaza, et un autre dans la frange volée entre clôture de sécurité et ligne verte. En attendant, on peut déjouer les carcans journalistiques des médias de grande consommation. Il sera ainsi intéressant de lire ce qu'aura par exemple écrit Amira Hass, qui était du bus des journalistes, sur cette édition de la biennale. Le destin de tous les murs d'intolérance est d'être abattus un jour ou l'autre, mais ici, la complexité de l'agencement pervers savamment mis en place depuis les accords d'Oslo a constitué des "cellules territoriales palestiniennes disjointes", entre lesquelles existent des murs invisibles, bâtis à coup d'ordonnances militaires, dans une logique d'irréversibilité de fait. Pour comprendre un tant soit peu cet imbroglio, on peut se reporter à l'ouvrage de Malkit Shoshan, *Atlas of the Conflict*⁴, qui dresse un état des lieux terrible et froid. Et c'est peut-être là, dans les entrelacs de murs invisibles qu'œuvre QI, par un processus de révolte non violente, en n'oubliant pas que le malheur, en pareil cas, est toujours bilatéral (cf. Z 32 d'Avi Mograbi).

Picasso en Palestine

A l'heure de boucler ces quelques lignes, les nouvelles de Gaza ne sont pas bonnes. À Birzeit comme ailleurs, il se dit qu'on ne fera pas l'économie d'une guerre pour déverrouiller le projet colonial sioniste. La précédente édition de la Riwaq Biennale avait été marquée par une présence à la Biennale de Venise, grande première! Lors de la documenta (13), le travail d'Emily Jacir sur les livres abandonnés par les Palestiniens lors de la Nakba, et le projet *Picasso in Palestine* de Khaled Hourani, relatant le transfert épique d'une toile du Van Abbemuseum d'Eindhoven jusqu'à Ramallah, via Qalandiya (2011), ont réaffirmé une présence palestinienne dans le panorama le plus politique et le moins bling-bling de l'art contemporain. Aujourd'hui, à proximité immédiate du Mahmoud Darwich Museum de Ramallah, flambant neuf et adossé à une colline d'où l'on voit Jérusalem, se trouvent une rue Gorki et une rue Picasso en attente d'habitants. Ce mois de décembre à Bruxelles, Les Halles de Schaerbeek proposent en écho à *Masarat Palestine* (2009), une programmation *Palestine à l'infini*⁵, avec notamment le Cirque de Palestine, basé à Birzeit, Yasmine Eid-Sabbagh (dans la sélection de QI), une conversation entre Suad Amiry (fondatrice de Riwaq) et Leila Shahid, ou un récital Darwich, pour redire la nécessité de contester quarante-cinq ans d'occupation et d'intolérance...

Raymond Balau

1 La transposition des noms arabes en anglais, et plus encore en français donne lieu à des variations qu'il n'est pas toujours simple de franchir. Plusieurs transcriptions anglaises courantes sont ici reprises.
2 A. M. Qattan Foundation, The Palestinian Art Court - Al Hossni, The Khalil Sakakini Cultural Centre, The International Academy of Art Palestine, The House of Culture and Art.
3 Financement WBI et Loterie Nationale.
4 Malkit Shoshan, *Atlas of the Conflict Israel-Palestine*, 010 Publishers, Rotterdam, 2010.
5 A cette occasion devrait être mise en place la commande publique passée à Joëlle Tuerlinckx pour Les Halles, Monument pour les arts et les cultures non intégrés.



Martin Soto Climent,
Hammam El-Ein,
Center for Jerusalem Studies, Jerusalem-Est
© photo: RB

WWW.QALANDIYAINTERNATIONAL.ORG
WWW.RIWAQ.ORG
WWW.ALMAMALFOUNDATION.ORG

Marie Zolamian,
Les cracs des chevaliers,
Performance avec les enfants du village au
château d'Abwein
© photo: RB

